

Mécanismes d'adaptations des acteurs agricoles de la vallée du Niger face à la fermeture des frontières

Adaptation mechanisms for agricultural stakeholders in the Niger valley faced with the closure of borders

Batèmatom Charles LOUGOUDOU ZATO, (Doctorant)

Laboratoire d'Analyse et de Recherches sur les Dynamiques Économiques et Sociales (LARDES),

*Ecole Doctorale des Sciences Agronomiques et de l'Eau (EDSAE),
Université de Parakou (UP), République du Bénin*

Jacob. YABI, (Professeur titulaire de CAMES)

Laboratoire d'Analyse et de Recherches sur les Dynamiques Économiques et Sociales (LARDES),

*Ecole Doctorale des Sciences Agronomiques et de l'Eau (EDSAE),
Université de Parakou (UP), République du Bénin*

Adresse de correspondance :	Ecole Doctorale des Sciences Agronomique et de l'Eau Université de Parakou Bénin (Parakou) BP 123 Parakou,
Déclaration de divulgation :	Les auteurs n'ont pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude et ils sont responsables de tout plagiat dans cet article.
Conflit d'intérêts :	Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts.
Citer cet article	LOUGOUDOU ZATO, B. C., & YABI, J. (2024). Mécanismes d'adaptations des acteurs agricoles de la vallée du Niger face à la fermeture des frontières. <i>International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics</i> , 5(8), 438-454. https://doi.org/10.5281/zenodo.13372571
Licence	Cet article est publié en open Access sous licence CC BY-NC-ND

Received: July 17, 2024

Accepted: August 22, 2024

Mécanismes d'adaptations des acteurs agricoles de la vallée du Niger face à la fermeture des frontières

Résumé

Les zones frontalières sont devenues des centres d'activités marchandes dynamiques, résultant de l'exploitation des disparités entre les frontières par divers acteurs. Ces derniers déploient des stratégies qui génèrent des flux à la fois légaux et illégaux, contribuant ainsi à l'intensification des échanges commerciaux dans ces régions. Cette étude vise à décrire les mécanismes d'adaptation mise en œuvre par les acteurs du commerce transfrontalier des produits agricoles dans la vallée du Niger face à la fermeture des frontières. La méthodologie adoptée met l'accent sur une démarche d'échantillonnage à choix raisonné. Des entretiens ont été réalisés auprès de 350 producteurs, commerçants, importateurs, détaillants, transporteurs, passeurs, gardes-frontières, autorités locales et les autochtones à Malanville, Gaya et Lolo. Le test de Kendall et la statistique descriptive ont été utilisés. Les résultats de l'étude soulignent les stratégies d'adaptation distinctes adoptées au niveau de chaque localité. À Gaya, l'emprunt de chemins terrestres non officiels, la corruption des agents de la sécurité frontalière et la recherche de nouveaux marchés d'écoulement sont les principales stratégies d'adaptation. À Malanville, les chemins non officiels, la corruption et l'émergence de nouveaux marchés dominent. Tandis qu'à Lolo, la corruption, l'emprunt de chemins terrestres non officiels et l'émergence de nouveaux marchés sont centraux. De plus, les liens socioculturels ont émergé comme un élément crucial dans la résilience des réseaux commerciaux, facilitant la continuité des échanges et renforçant la stabilité économique locale.

Mots clés : stratégies d'adaptation, fermeture des frontières, vallée du Niger.

JEL Classification : F20, N50, Q10, Q20.

Type du papier : Recherche empirique

Abstract

Border areas have become centers of dynamic commercial activity, resulting from the exploitation of disparities between borders by various actors. The latter deploy strategies that generate both legal and illegal flows, thus contributing to the intensification of trade in these regions. This study aims to describe the adaptation mechanisms implemented by actors in cross-border trade in agricultural products in the Niger Valley in the face of border closures. The methodology adopted emphasizes a purposive choice sampling approach. Interviews were conducted with 350 producers, traders, importers, retailers, transporters, smugglers, border guards, local authorities and indigenous people in Malanville, Gaya and Lolo. The Kendall test and descriptive statistics were used. The results of the study highlight the distinct adaptation strategies adopted at the level of each locality. In Gaya, the use of unofficial land routes, corruption of border security agents and the search for new sales markets are the main adaptation strategies. In Malanville, unofficial paths, corruption and the emergence of new markets dominate. Whereas in Lolo, corruption, the use of unofficial land routes and the emergence of new markets are central. Furthermore, socio-cultural ties have emerged as a crucial element in the resilience of trade networks, facilitating the continuity of trade and strengthening local economic stability.

Key words: adaptation strategies, border crisis, Niger valley.

Classification JEL : F20, N50, Q10, Q20.

Paper type : Empirical Research

1. Introduction

L'échec des plans de développement (entre 1961 et 1987) a été le cas pour la plupart des pays de la sous-région Ouest-africaine. Les organismes de Bretton Woods et d'autres partenaires du développement ont donc sollicité la mise en place de Programmes d'Ajustement structurel (1989-1999).

Toutefois, il n'a pas été possible de mener à bien ces réformes économiques en raison de l'ampleur imprévue de la crise financière et de l'instabilité sociopolitique qui a touché l'ensemble du système économique mondial. En outre, ces systèmes ont joué un rôle dans l'affaiblissement des structures de régulation étatiques en imposant des conditions auxquelles le Fonds Monétaire International et la Banque Mondiale sont soumis (Nkendah *et al.*, 2011).

De ce fait, face à la détérioration de la vie économique et sociale, très affectée par la crise et les conséquences dépressives des politiques d'ajustement structurel, les activités informelles ont émergé comme des « moyens de secours » potentiels pour une grande partie de la population. L'importance que ces activités informelles ont connue dans les pays de la région Ouest Africaine démontre qu'elles permettent à de nombreux foyers de disposer de sources de revenus importantes (Fafchamps, 2006).

Cette réalité n'a pas échappé au commerce transfrontalier des produits agricoles dans les zones frontalières des pays d'Afrique de l'Ouest. Bien que cela soit vrai, le commerce des produits agricoles entre les pays africains est largement sous-estimé et se distingue surtout par l'absence de considération de la dimension informelle, bien que non négligeable. La mesure réelle des effets de l'intégration régionale sur les États membres de la région est faussée par cette omission, ce qui donne des indications erronées aux futurs entrepreneurs, aux responsables de la définition des politiques économiques et déforme la perception de l'environnement des affaires par les investisseurs qui souhaitent investir dans le commerce transfrontalier en Afrique de l'Ouest.

Toutefois, ces espaces rassemblent tous les éléments d'un "marché réel" (Fafchamps, 2006, 2007) qui reposent sur les réseaux sociaux de confiance, où les comportements des commerçants sont influencés non seulement par un contexte économique, mais également par un contexte sociologique et culturel (Nkendah *et al.*, 2011).

Les marchés frontaliers des produits agricoles agissent en tant qu'entrepôts et sites relais destinés à faire circuler les marchandises vers les pays des environs. Cependant, au cours des dernières années, plusieurs crises ont eu lieu dans la région et ont conduit à la fermeture des frontières entre les pays voisins. Ces crises concernent la santé, la sécurité et la politique. Les acteurs à la base, confrontés à leur propre destin, élaborent des stratégies et des mécanismes de résilience et de survie face aux conséquences de ces crises sur la production et le commerce transfrontalier des produits agricoles.

En raison de la crise politique provoquée par le coup d'État au Niger, les pays voisins, tels que le Bénin et le Nigéria, ont imposé une fermeture temporaire de leurs frontières avec ce pays voisin. Toutes ces situations nous amènent à se demander : quelles sont les stratégies adoptées par les acteurs de la production et du commerce transfrontalier des produits agricoles lors de la fermeture des frontières dans la vallée du Niger, qui couvre les frontières entre le Niger et le Bénin et le Nigéria ?

Pour répondre à cette question, la présente étude se propose d'examiner les stratégies d'adaptation mises en place par les acteurs de la production et du commerce transfrontalier des produits agricoles en réponse à la fermeture des frontières dans la vallée du Niger, qui couvre les frontières entre le Niger et le Bénin et le Nigéria. Cette étude suit une structure méthodique, débutant par une analyse détaillée de la méthodologie de recherche, suivie par la présentation des résultats. Les données collectées seront examinées pour identifier les tendances significatives. Par la suite, une discussion approfondie mettra en lumière les implications des

résultats, en les situant dans le contexte plus large de la littérature existante. Enfin, la conclusion récapitulera les points essentiels et proposera des directions pour de futures recherches.

2. Revue de la littérature et développement des hypothèses

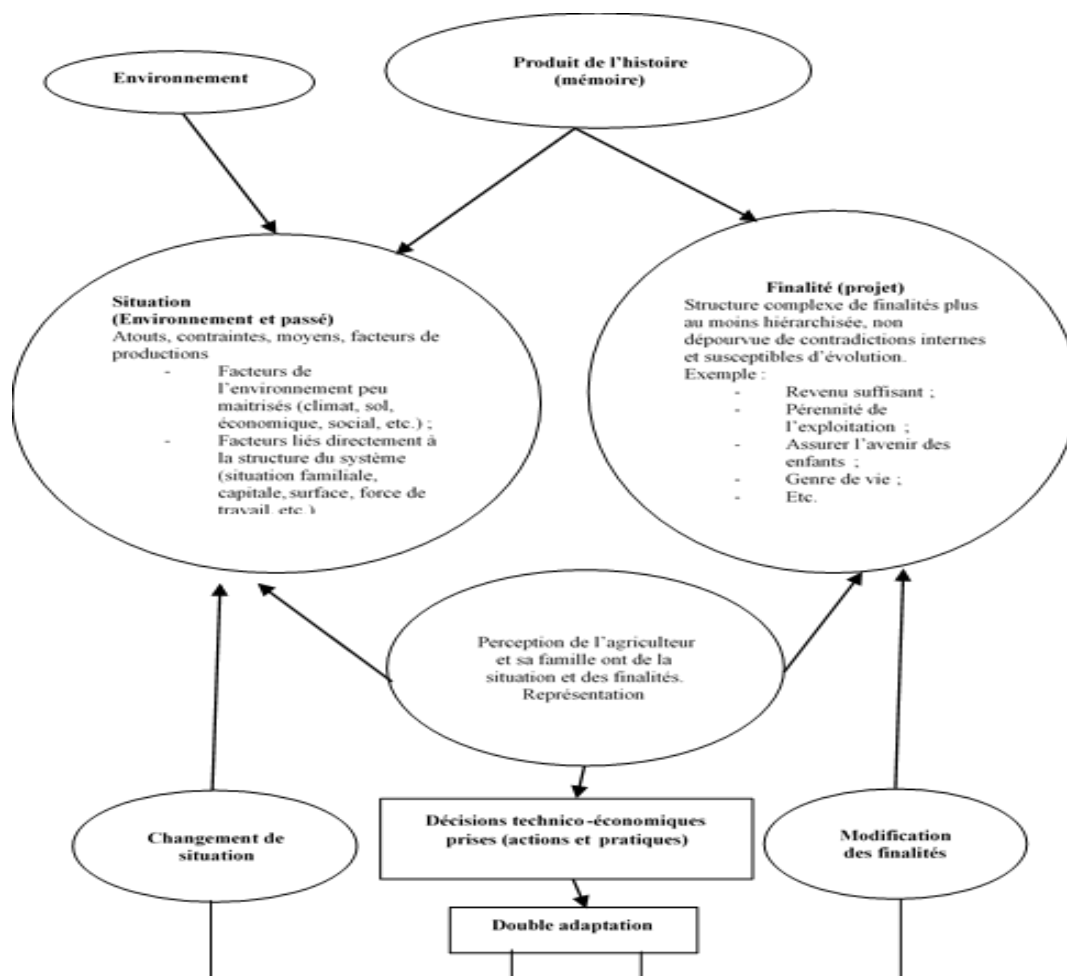
2.1. Revue théorique

❖ Théorie du comportement adaptatif

La théorie du comportement adaptatif du producteur de Hausman et Poterba (1987) constitue un cadre essentiel pour comprendre les stratégies et pratiques des acteurs agricoles et des commerçants de produits agricoles de la vallée du Niger face à la fermeture des frontières. Cette théorie met en lumière leur double objectif crucial : la réduction des risques et la maximisation du profit. Confrontés à la fermeture des frontières, ces acteurs adoptent une approche prudente dans leurs décisions pour optimiser à la fois leurs pratiques agricoles et commerciales.

Brossier (1989) souligne que les actions des agriculteurs et des commerçants sont motivées par des objectifs explicites ou implicites, influencés notamment par les conditions perçues telles que la fermeture des frontières. Ils cherchent à améliorer continuellement la productivité tout en minimisant les risques associés à la production et à la commercialisation des produits agricoles. Selon la théorie de Hausman et Poterba (1987), ces acteurs analysent le risque global en évaluant les risques spécifiques liés aux facteurs de production ainsi qu'aux flux commerciaux. Ils comparent également les nouvelles stratégies commerciales avec celles déjà existantes pour prendre des décisions éclairées et adaptées au contexte changeant.

Figure 1 : Modèle du comportement adaptatif du producteur



Source : Inspirée de Brossier et al. (1997)

Pour les acteurs agricoles et les commerçants de la vallée du Niger, l'objectif dépasse la simple réduction de la variabilité de la production et des échanges commerciaux. Il s'agit également d'optimiser l'utilisation des ressources disponibles en ajustant leurs pratiques aux contraintes imposées par la fermeture des frontières. Cela se traduit par l'adoption de systèmes de culture flexibles et de stratégies commerciales adaptatives, permettant de diversifier les options et de s'adapter efficacement aux fluctuations environnementales et politiques.

Cette approche adaptative des acteurs agricoles et des commerçants de produits agricoles de la vallée du Niger face à la fermeture des frontières est cruciale pour assurer leur résilience économique et alimentaire. Elle illustre comment ces principes théoriques se traduisent concrètement dans les pratiques quotidiennes, renforçant ainsi leur capacité à faire face aux défis tout en saisissant les opportunités dans un environnement en évolution constante. Cette approche adaptative des acteurs agricoles et des commerçants de produits agricoles de la vallée du Niger face à la fermeture des frontières est illustrée par la figure adaptée de Brossier *et al.* (1997), montrant le modèle du comportement adaptatif du système familial d'exploitation agricole et commercial. Cette figure permet de visualiser comment ces principes sont appliqués concrètement pour répondre aux défis spécifiques posés par la fermeture des frontières, renforçant ainsi la résilience économique et alimentaire des communautés agricoles et commerciales locales.

Le Modèle du comportement adaptatif du producteur est crucial pour analyser comment les acteurs agricoles de la Vallée du Niger s'ajustent à la fermeture des frontières. Il permet d'identifier et d'évaluer les stratégies d'adaptation mises en place, telles que la diversification des cultures ou le changement de circuits de commercialisation. Ce modèle aide également à comprendre l'impact de ces adaptations sur la résilience et la durabilité des systèmes agricoles. En outre, il permet de repérer les facteurs déterminants des décisions d'adaptation et peut guider les politiques publiques pour soutenir les producteurs face à ces défis.

2.2. Revue de littérature empirique et développement de l'hypothèse

Le commerce extérieur est un élément essentiel de l'économie, offrant une diversité de biens et de services aux consommateurs et favorisant le développement de la capacité de production nationale. Le développement des échanges marchands, en exploitant les différentiels frontaliers et les complémentarités agro-écologiques, entraîne des mutations territoriales dans les espaces frontaliers.

Dell (2010) a étudié les réponses des agriculteurs aux changements institutionnels et aux crises post-conflit. En se concentrant sur des cas spécifiques de réformes institutionnelles et de reconstruction post-conflit, Dell a analysé comment les agriculteurs adaptent leurs pratiques et stratégies pour survivre et prospérer dans un environnement instable. Il conclut que les politiques publiques jouent un rôle crucial dans la facilitation des stratégies d'adaptation locales. Les interventions efficaces incluent la réforme foncière, l'amélioration des infrastructures rurales et le soutien à l'accès aux marchés. Dell souligne également que la stabilité politique et la cohérence des politiques sont essentielles pour créer un environnement favorable à l'adaptation et à la résilience des agriculteurs.

Bellemare (2015) a analysé les fluctuations des prix des denrées alimentaires et leur impact sur les stratégies d'adaptation des agriculteurs. En utilisant des données longitudinales sur les prix des produits agricoles, Bellemare a examiné comment les variations de prix influencent les décisions de production et les stratégies de gestion des risques des agriculteurs. Il conclut que les politiques agricoles doivent être conçues pour atténuer les effets négatifs des fluctuations des prix. Il recommande des mécanismes de stabilisation des prix, des assurances récoltes et des filets de sécurité sociale pour protéger les agriculteurs contre les chocs de prix. Ces interventions sont cruciales pour assurer la stabilité des revenus agricoles et encourager les investissements dans des pratiques agricoles durables.

Miguel (2010) a exploré les stratégies d'adaptation des communautés rurales face aux conflits et aux chocs économiques. En se basant sur des études de cas en Afrique subsaharienne, Miguel a analysé comment les communautés rurales utilisent l'innovation sociale et communautaire pour surmonter les défis imposés par les conflits et les crises économiques. Il conclut que l'innovation sociale, telle que la formation de coopératives agricoles et les systèmes de microfinance communautaires, joue un rôle clé dans la résilience des communautés rurales. Les réseaux sociaux et les structures communautaires permettent une meilleure coordination et une utilisation plus efficace des ressources locales. Miguel souligne également que le soutien externe, en termes de financement et de formation, peut renforcer ces mécanismes d'adaptation communautaire.

Jayne et Rashid (2013) ont analysé l'impact des politiques de marché et de commerce sur les systèmes agricoles en Afrique. Ils concluent que les réformes des politiques de marché, telles que la réduction des barrières commerciales et l'amélioration de l'accès aux marchés, sont essentielles pour améliorer la résilience des systèmes agricoles.

Headey et Jayne (2014) ont étudié les réponses des systèmes agricoles aux chocs économiques mondiaux, comme les crises alimentaires. Ils concluent que des réponses politiques coordonnées au niveau international, telles que les réserves alimentaires et les mécanismes de stabilisation des prix, sont nécessaires pour améliorer la résilience des systèmes agricoles.

Anderson et Martin (2015) ont analysé les politiques commerciales et leur impact sur la sécurité alimentaire. Ils trouvent que des politiques commerciales ouvertes et transparentes sont nécessaires pour améliorer la sécurité alimentaire et la résilience des systèmes agricoles.

Yung et Zaslavsky (1992) soutiennent que le concept de stratégies des producteurs désigne l'ensemble structuré ou non des réponses élaborées par les acteurs pour faire face aux défis qu'ils rencontrent ou qu'ils se fixent comme objectifs.

Losch *et al.* (1991) dans leur étude sur les stratégies des producteurs agricoles, soulignent la nécessité de distinguer le temps long et structurel du temps court et conjoncturel. Le temps long explique les tendances et les évolutions majeures, tandis que le temps court est marqué par des événements qui provoquent des ruptures, des différenciations économiques et sociales, ainsi que la reformulation des stratégies adoptées. Cependant, l'urgence des défis à court terme peut entraver le développement de stratégies à long terme chez de nombreux producteurs (Sautier, 1989 cité par Yung et Zaslavsky, 1992).

Diallo (2006) note que le tracé des frontières dans les pays d'Afrique au sud du Sahara a perturbé l'organisation sociale, l'occupation spatiale et les repères territoriaux des sociétés autochtones. Ces frontières ont souvent divisé des entités qui avaient des liens sociaux, culturels, linguistiques et religieux étroits, expliquant pourquoi des populations appartenant à des pays frontaliers différents maintiennent des liens étroits.

Gregory (1992) affirme que les liens familiaux et les multiples relations sociales constituent la base sociale du commerce transfrontalier.

Cheneau-Loquay et al. (2000) indiquent que les échanges frontaliers, qu'ils soient formalisés ou non, sont une composante des échanges globaux entre États. Ce qui les différencie est leur échelle géographique, les types d'acteurs impliqués, les réseaux de communication utilisés, les points de passage et les fluctuations des politiques étatiques (tarifs, ouverture ou fermeture des frontières, conflits, intégration dans une zone monétaire). Ces échanges peuvent rester locaux, notamment entre populations voisines séparées par une frontière, ou s'étendre à des échelles plus larges, reliant des villes marchés importantes ou des capitales via des infrastructures de communication spécifiques.

En somme les mécanismes d'adaptations des acteurs agricoles de la vallée du Niger face aux crises frontalières sont multiples et complexes. Les stratégies adoptées par ces acteurs incluent l'innovation sociale, la diversification des pratiques agricoles, la coopération communautaire et l'adaptation aux politiques publiques et aux fluctuations du marché. Les études montrent que

des politiques publiques cohérentes, la stabilité politique et le soutien externe sont essentiels pour renforcer la résilience et la capacité d'adaptation des agriculteurs et des commerçants dans cette région. Une compréhension approfondie des dynamiques locales et une réponse coordonnée à différents niveaux géographiques sont cruciales pour soutenir ces communautés face aux défis persistants des crises frontalières. Ceci nous amène à l'hypothèse suivante :
Hypothèse : Les acteurs du commerce transfrontalier des produits agricoles utilisent diverses stratégies, incluant le passage clandestin par le fleuve et la collaboration entre populations frontalières, pour continuer leurs activités malgré la fermeture des frontières.

3. Méthodologie de recherche

3.1. Echantillonnage et base de données

Une étude transversale, descriptive et comparative a été réalisée dans trois localités situées dans la vallée du Niger. Entre mai et juin, puis novembre et décembre 2023, elle a été réalisée en utilisant l'approche mixte (combinant les méthodes quantitatives et qualitatives) des sciences sociales. L'étude s'est donc déroulée dans les localités de Malanville au Bénin, Gaya au Niger et Lolo au Nigéria (fig. 2). Dans cette zone frontalière, ces localités sont choisies en fonction des échanges des produits agricoles et agroalimentaires, ainsi que de la structuration et de l'organisation des marchés sur lesquels ils se déroulent.

3.2. Collecte des données

L'enquête a été menée auprès de 350 producteurs et commerçants de produits agro-alimentaires locaux à Malanville, Gaya et Lolo, qui vivent dans un rayon de 15 km des principaux marchés frontaliers. L'échantillonnage en grappe à deux degrés a été utilisé pour cette sélection, ce qui a permis d'identifier les participants à travers les marchés et les associations locales. Tous les participants ont donné leur accord éclairé pour participer à l'étude. L'échantillon de la population étudiée comprend principalement des acteurs divers : contrebandiers, importateurs, détaillants, transporteurs, passeurs, gardes-frontières, autorités locales et autochtones. Les entretiens se sont déroulés soit à domicile, soit sur le lieu de travail des personnes interrogées. Les participants ont été sélectionnés selon une méthode de choix raisonné, en tenant compte de leur engagement dans les échanges transfrontaliers et de leur aptitude à communiquer sur les conditions pré et post-crisis frontalières. Selon les besoins particuliers de l'étude et la précision des informations recherchées, il a été possible d'ajuster l'ordre des sujets abordés lors des entretiens afin de mieux correspondre au profil des interlocuteurs.

3.3. Méthode d'analyse des données

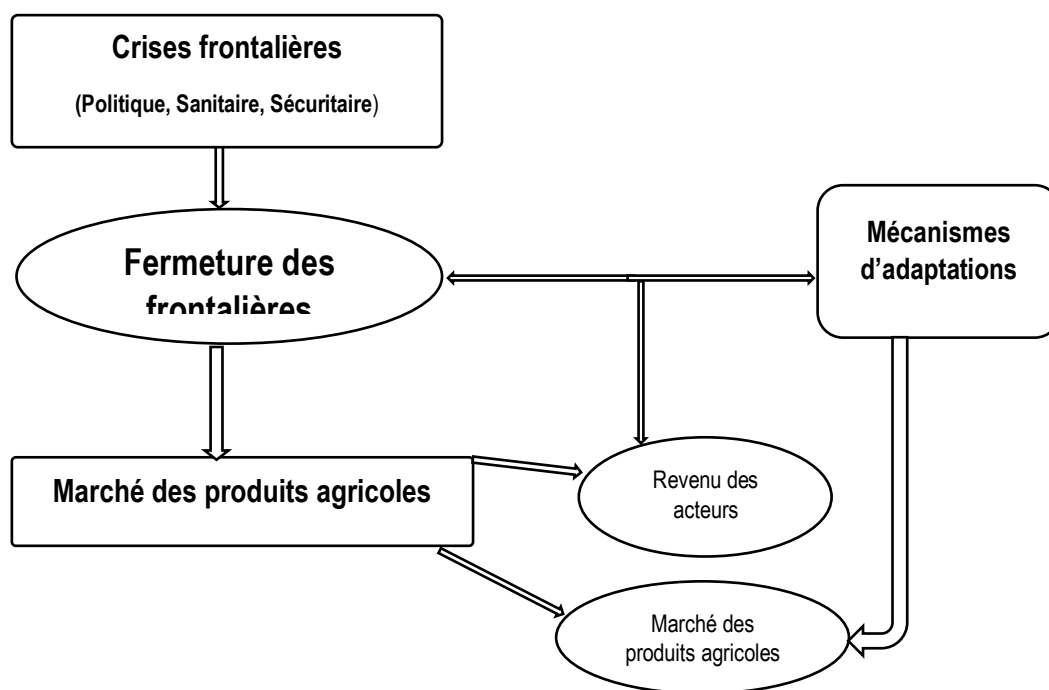
Les mécanismes d'adaptation de la population dans le contexte de la fermeture des frontières ont fait l'objet d'analyses descriptives approfondies. En fonction du type de variables étudiées, les méthodes statistiques traditionnelles, comme le calcul des moyennes et de leurs déviations standards, ainsi que l'utilisation des pourcentages, ont été utilisées. De plus, des travaux de description et de comparaison approfondis ont été menés pour évaluer les mécanismes d'adaptation des acteurs interrogés et pour étudier les différences entre les trois localités étudiées.

Des tests du chi carré ont été effectués sur les données catégorielles et elles ont été exprimées en proportions, avec un seuil de signification de 0,05 pour toutes les analyses. Ce seuil a été conservé pour l'analyse des tests t-student réalisés. Du point de vue qualitatif, les données empiriques recueillies lors des entretiens en groupe ont été entièrement transcrites, en prenant en considération la structure des échanges. Toute la collecte des données a été suivie en temps réel pour la transcription. Par la suite, ces informations ont été triangulées pour rectifier les

incohérences et ont été analysées en utilisant la méthode d'analyse de contenu afin d'extraire les informations pertinentes.

Ainsi le modèle de recherche se présente comme suit :

Figure 2 : Modèle de recherche



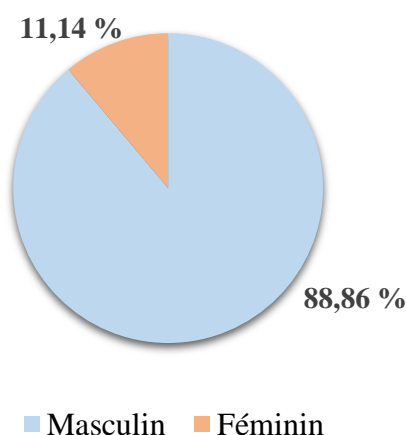
Source : Auteur, 2023

4. Résultats et analyse

4.1. Statistiques descriptives des acteurs

La figure n° 3 illustre la répartition des personnes enquêtées selon le sexe, mettant en évidence la composition démographique de l'échantillon. Cette répartition est essentielle pour comprendre les dynamiques de genre dans la filière agricole et évaluer comment les différents groupes sont affectés par les crises frontalières et quelles stratégies d'adaptation sont employées par chacun.

Figure 3 : Répartition des personnes enquêtées selon le sexe



Source : résultats d'analyse d'enquête de terrain, 2023

En examinant cette population diversifiée, l'étude vise à fournir une vue d'ensemble complète des défis auxquels sont confrontés les acteurs agricoles de la vallée du Niger, ainsi que des mécanismes d'adaptation qu'ils mettent en place pour surmonter ces défis

Les personnes de sexe masculin étaient les plus représentées, constituant 88,86 % de l'échantillon (soit 311 individus) contre 11,14 % de femmes (39 individus). Cette disparité peut être attribuée à la prédominance des hommes dans les activités agricoles et commerciales dans la vallée du Niger.

4.2. Mécanismes d'adaptations identifiés

4.2.1. Mécanisme d'adaptation à Gaya

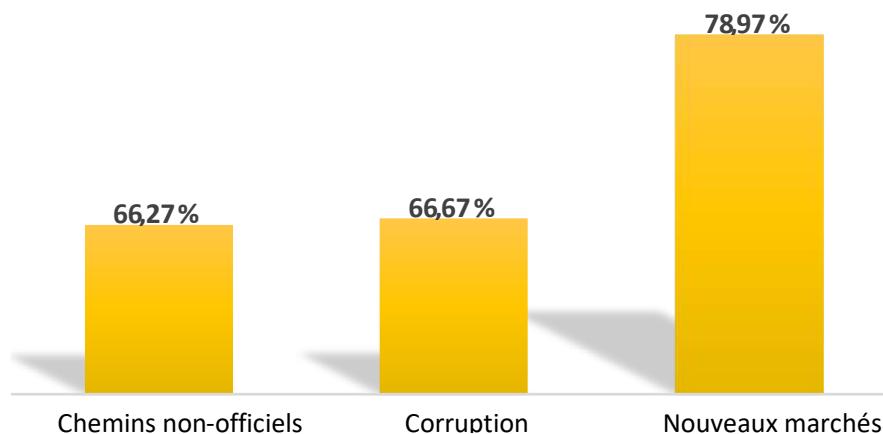
Face à la fermeture des frontières, les acteurs économiques ont développé plusieurs stratégies pour s'adapter à la situation. La recherche de nouveaux marchés a été la stratégie la plus couramment adoptée, utilisée par 78,97 % des enquêtés. Cela implique la diversification des destinations de vente pour compenser la diminution d'accès à certains marchés traditionnels.

Environ 66,27 % des personnes interrogées ont indiqué avoir recours à des chemins terrestres non officiels pour contourner les points de contrôle frontaliers et maintenir leurs flux de commerce. Cette pratique reflète la volonté des acteurs de maintenir la fluidité de leurs opérations malgré les restrictions officielles.

Par ailleurs, 66,67 % des enquêtés ont admis avoir recours à la corruption des agents de sécurité frontalière. Cette pratique controversée leur permet de faciliter le passage des produits à travers les frontières malgré les interdictions en place.

Ces stratégies révèlent les défis auxquels sont confrontés les acteurs économiques dans un environnement de frontières fermées. Elles soulignent également la complexité des dynamiques commerciales transfrontalières et la résilience des acteurs qui cherchent à maintenir leurs activités malgré les obstacles réglementaires.

Figure 4 : Répartition des personnes enquêtées selon le recours aux stratégies d'adaptation



Source : résultats d'analyse d'enquête de terrain, 2023

4.2.2. Mécanisme d'adaptation à Malanville

Le test de corrélation de Kendall a révélé une corrélation statistiquement significative ($p < 0,05$) entre les différents indicateurs étudiés. Les résultats de l'analyse montrent que les chemins non officiels ont obtenu le rang moyen le plus élevé parmi ces indicateurs, indiquant qu'ils sont perçus comme le facteur le plus critique pour maintenir les échanges commerciaux malgré la fermeture des frontières. Cette stratégie implique souvent l'utilisation de routes alternatives et parfois clandestines pour contourner les points de contrôle frontaliers.

En deuxième position en termes d'importance se trouve la corruption des agents de sécurité frontalière. Cette pratique permet aux acteurs économiques de faciliter le passage de

marchandises à travers les frontières fermées en échange de pots-de-vin, malgré les régulations en place.

Tableau I : Test de Kendall sur les stratégies d'adaptation à Malanville

Indicateurs	Rang Moyen	Ordre d'importance
Chemins non officiels	2,27	1
corruption	2,60	2
Nouveaux marchés	3,31	3
autres	3,85	4
N		350
W de Kendall		0,023**
Chi-deux		31,811
Degré de liberté		8

Source : résultats d'analyse d'enquête de terrain, 2023

L'émergence de nouveaux marchés est classée juste après la corruption. Cette stratégie consiste à diversifier les destinations de vente afin de compenser la perte d'accès à certains marchés traditionnels affectés par la fermeture des frontières.

Enfin, les autres indicateurs étudiés occupent la quatrième position en termes d'impact sur les stratégies d'adaptation. Ces indicateurs incluent diverses méthodes moins prédominantes ou spécifiques employées par les acteurs économiques pour maintenir leurs activités dans un environnement de commerce transfrontalier restreint.

Ces résultats mettent en lumière la complexité des défis rencontrés par les acteurs économiques confrontés à la fermeture des frontières et soulignent l'importance des stratégies adaptatives variées pour soutenir la continuité des échanges commerciaux dans la région de la vallée du Niger.

4.2.3. Mécanisme d'adaptation à Lolo

Les résultats détaillés de l'analyse révèlent que la corruption est perçue comme l'indicateur le plus crucial, avec un rang moyen de 1,47. Cette constatation souligne que la pratique de la corruption, où des pots-de-vin sont souvent versés aux agents de sécurité frontalière pour faciliter le passage des marchandises, est considérée comme le facteur le plus déterminant dans les stratégies d'adaptation des acteurs économiques face à la fermeture des frontières.

Les chemins non officiels occupent la deuxième position en termes d'importance, avec un rang moyen de 1,80. Cela met en évidence l'importance critique de ces voies alternatives et parfois clandestines utilisées pour contourner les points de contrôle frontaliers stricts, permettant ainsi aux échanges commerciaux de se poursuivre malgré les restrictions officielles.

Tableau II : Test de Kendall sur les stratégies d'adaptation à Lolo

Indicateurs	Rang Moyen	Ordre d'importance
corruption	1,47	1
Chemins non officiels	1,80	2
Nouveaux marchés	2,11	3
Autres	2,75	4
N		350
W de Kendall		0,001**
Chi-deux		34,302
Degré de liberté		6

Source : résultats d'analyse d'enquête de terrain, 2023

Les nouveaux marchés sont classés en troisième position, avec un rang moyen de 2,11. Bien que significatifs, ces marchés émergents sont considérés comme légèrement moins prioritaires que la corruption et les chemins non officiels dans les stratégies d'adaptation. Ils représentent néanmoins une réponse stratégique importante pour diversifier les destinations de vente et compenser la perte d'accès à des marchés traditionnels.

Enfin, les « autres » indicateurs sont positionnés en quatrième place, avec un rang moyen de 2,75. Cela suggère que ces stratégies alternatives ou spécifiques sont perçues comme moins influentes que la corruption, les chemins non officiels et les nouveaux marchés dans l'ensemble des efforts visant à maintenir les flux commerciaux dans un contexte de fermeture des frontières.

4.3. Description des stratégies d'adaptation dans le milieu de recherche

4.3.1. Nouveaux marchés frontaliers

Les marchés frontaliers de la vallée du Niger sont des centres d'échanges économiques animés, où les différences économiques et monétaires entre les régions jouent un rôle crucial dans la dynamique commerciale. Les populations locales exploitent stratégiquement la frontière comme une ressource pour accéder à de nouvelles opportunités commerciales. Cette région offre une variété de circuits d'approvisionnement, bénéficiant de réseaux de connexion diversifiés entre les communautés des pays voisins. Ces réseaux comprennent des interactions formelles à travers les postes frontières officiels, ainsi que des échanges informels et parfois illicites qui s'étendent à travers des passages non surveillés.

Situés souvent à proximité du fleuve Niger et des zones marécageuses adjacentes, les marchés bénéficient d'un accès facilité au transport fluvial. Cela permet un flux efficace de produits agricoles à travers la région, renforçant ainsi l'infrastructure logistique locale. Les entrepôts clandestins jouent un rôle crucial dans cette chaîne d'approvisionnement, agissant comme des centres de stockage stratégiques et des points de distribution essentiels. Leur présence est indispensable pour répondre à la demande croissante en produits agricoles et autres marchandises dans la région.

Cependant, cette activité logistique n'est pas sans controverses. La prolifération d'entrepôts clandestins le long des frontières a également conduit à la création de points d'accostage clandestins sur le fleuve Niger. Ces points de transbordement servent souvent à contourner les contrôles officiels et à faciliter le commerce illicite, posant des défis aux autorités chargées de maintenir l'ordre et la régulation dans la région.

En somme, la vallée du Niger représente un carrefour commercial dynamique où les activités économiques s'étendent à travers des réseaux formels et informels. Les marchés frontaliers jouent un rôle central en connectant les économies locales et en exploitant les ressources naturelles et logistiques disponibles, tout en confrontant les acteurs régionaux à des défis complexes liés à la régulation et à la sécurité des échanges transfrontaliers..

4.3.2. Circuits non officiels

L'acheminement des produits agricoles à travers les circuits de la vallée du Niger est orchestré par une multitude d'acteurs aux rôles distincts, contribuant à la complexité et à l'efficacité de ces réseaux logistiques.

Les transporteurs, qui constituent l'épine dorsale de ces circuits, sont diversifiés selon la taille et la capacité de leurs opérations. Les petits transporteurs se spécialisent généralement dans le transport de quantités modestes de marchandises, souvent sur de courtes distances ou dans des zones moins accessibles par voie terrestre. En revanche, les gros transporteurs sont équipés pour gérer des volumes importants sur des distances plus longues, utilisant des moyens de transport

variés tels que les camions, les bateaux ou même les avions légers pour franchir les obstacles géographiques et administratifs.

Les passeurs jouent un rôle crucial en facilitant le passage des marchandises à travers les frontières. Ils connaissent les rouages des contrôles frontaliers et exploitent des réseaux d'informateurs pour contourner les points de contrôle officiels. Les commerçants frontaliers font appel à leurs services moyennant des frais, comptant sur leur expertise pour assurer la sécurité et l'efficacité du transport clandestin.

Les loueurs de barques représentent une autre facette importante de cette logistique. Ils possèdent et opèrent des barques motorisées utilisées pour la navigation fluviale ou maritime le long du fleuve Niger et de ses affluents. La tarification de leurs services dépend du type de marchandise transportée et de la distance parcourue, adaptée aux besoins spécifiques des commerçants qui exploitent les voies navigables pour contourner les routes terrestres congestionnées ou les postes de contrôle frontaliers stricts.

En complément, les ouvriers jouent un rôle essentiel dans le chargement et le déchargement des marchandises tout au long du parcours. Ils sont souvent recrutés localement et rémunérés à la journée pour leur travail physique, participant ainsi à la fluidité et à l'efficacité des opérations logistiques dans des conditions parfois difficiles et variées le long du fleuve.

En somme, ces différents acteurs et leurs interactions complexes forment un réseau logistique robuste et adaptatif qui permet aux produits agricoles de traverser la vallée du Niger malgré les défis liés aux frontières et aux régulations commerciales. Cette infrastructure informelle joue un rôle crucial dans l'économie régionale en facilitant les échanges commerciaux et en soutenant les communautés locales dépendantes de ces activités pour leur subsistance économique.

4.3.3. La corruption

La corruption, particulièrement aux frontières, revêt une complexité multifacette, impactant profondément les processus administratifs, économiques et sociaux. À travers des pratiques telles que les pots-de-vin directs, les détournements de fonds, et les trafics d'influence, elle compromet l'intégrité des contrôles et régulations frontaliers.

Dans le contexte des frontières, les agents de sécurité peuvent exiger des pots-de-vin pour faciliter le passage des personnes et des marchandises au-delà des procédures légales. Ces paiements informels créent un système parallèle où ceux qui peuvent se permettre de payer bénéficient d'un traitement privilégié, tandis que d'autres sont désavantagés, renforçant ainsi les inégalités sociales et économiques.

Les pratiques de favoritisme sont également courantes, où certains individus ou entreprises bénéficient d'une exemption des inspections rigoureuses ou d'une traversée plus rapide en échange de faveurs ou de paiements. Cela compromet la justice et l'équité dans l'application des lois, sapant la confiance du public dans les institutions de sécurité et l'État lui-même.

Sur le plan économique, la corruption aux frontières impose des coûts supplémentaires aux acteurs commerciaux. Les frais de corruption sont souvent répercutés sur les prix des biens et services, augmentant ainsi le coût de la vie pour les populations locales et rendant les échanges commerciaux plus coûteux et moins compétitifs. Cela peut également dissuader les investissements étrangers et nationaux, entravant le développement économique à long terme.

En outre, la corruption fragilise la gouvernance en alimentant le cynisme et le désenchantement à l'égard des institutions publiques. Elle mine la légitimité des autorités locales et nationales, entravant les efforts pour établir un état de droit solide et durable. Ce phénomène compromet la stabilité sociale et politique en nourrissant les frustrations et les tensions au sein de la société.

Ainsi, combattre efficacement la corruption aux frontières est crucial non seulement pour restaurer l'intégrité des processus administratifs et économiques, mais aussi pour renforcer la confiance du public dans les institutions et promouvoir un développement durable et équitable.

Cela nécessite des mesures robustes incluant une application stricte des lois, la transparence des processus décisionnels, et la promotion d'une culture de responsabilité et d'éthique dans la fonction publique..

4.3.4. Autres stratégies d'adaptation : rôle des affinités socioculturelles

Les relations socioculturelles entre les commerçants et les fonctionnaires dans les villes frontalières comme Gaya et Malanville sont profondément enracinées dans l'histoire et la géographie de la région. Ces liens sont souvent renforcés par des mariages intercommunautaires, des alliances traditionnelles et des réseaux commerciaux établis de longue date. Les familles des deux côtés de la frontière entretiennent souvent des relations étroites, ce qui favorise une coopération économique fluide malgré les barrières administratives et réglementaires.

Lorsque les commerçants traversent la frontière, ils ne le font pas seulement pour des raisons commerciales, mais aussi pour des motifs sociaux et culturels. Leur capacité à établir des partenariats de confiance avec des homologues de l'autre côté de la frontière repose sur des interactions sociales régulières et une compréhension mutuelle des pratiques commerciales et des normes locales.

Le « *passage de témoin* » entre les commerçants implique non seulement le transfert de marchandises, mais aussi un échange de connaissances, de compétences et de ressources. Les commerçants comptent sur leurs partenaires de l'autre côté de la frontière pour faciliter le transport, le stockage et la distribution des produits dans leurs marchés respectifs. Cette interdépendance renforce les réseaux commerciaux transfrontaliers et permet une adaptation aux défis logistiques et réglementaires.

Les fonctionnaires locaux, souvent issus des mêmes communautés que les commerçants, jouent un rôle crucial dans la facilitation des échanges. Leurs liens personnels et familiaux avec les acteurs commerciaux peuvent influencer leur traitement des demandes et leur application des réglementations. Cette proximité permet parfois aux marchandises de circuler plus librement, contournant les contraintes bureaucratiques qui pourraient autrement entraver le commerce transfrontalier.

Les relations socioculturelles sont donc un pilier essentiel du dynamisme économique dans les zones frontalières de la vallée du Niger. Elles favorisent la résilience des réseaux commerciaux face aux obstacles réglementaires et logistiques, contribuant ainsi à une intégration économique régionale plus robuste et durable. Ces liens ne se limitent pas aux échanges de biens ; ils renforcent également la cohésion sociale et culturelle entre les communautés de part et d'autre de la frontière, facilitant ainsi un développement économique plus inclusif et harmonieux..

4.4. Implication des acteurs

Certains fonctionnaires ou acteurs politico-administratifs jouent un rôle crucial dans la mise en place et le maintien de ces circuits parallèles :

- Forces de sécurité (douanière et policière) : Elles sont chargées de réguler les frontières et de faire respecter les restrictions d'échange de biens entre les pays voisins. Leur autorité s'étend sur divers terrains, y compris les frontières terrestres, les espaces maritimes, les eaux intérieures et les installations de stockage nationales. Souvent, ces forces sont complices avec les acteurs clés des circuits parallèles, facilitant ainsi les mouvements non réglementés de marchandises à travers les frontières.
- Auxiliaires civils de la douane : Ces auxiliaires assistent les gardes-frontières dans leurs missions de contrôle. Directement rémunérés par les forces de sécurité, ils jouent un rôle crucial dans le contrôle actif du flux des échanges à travers les frontières. En plus de détecter les fraudes, ils agissent comme des agents de renseignements pour l'administration

douanière, contribuant ainsi à maintenir une surveillance constante des activités économiques illicites.

- Elus locaux : Leur rôle est souvent implicite, caractérisé par un silence complice et l'absence de mesures visant à entraver les opérations des circuits parallèles. Les syndicats formés par les acteurs clés des circuits et les commerçants sont bien connus des autorités locales, ce qui permet à certains élus locaux d'intervenir pour protéger les intérêts de ces acteurs contre les risques de perturbation ou de sanctions. Leur soutien tacite peut inclure des arrangements informels ou des interventions discrètes pour préserver la stabilité des activités économiques informelles dans leurs circonscriptions.

Cette implication complexe des différents acteurs met en lumière les défis liés à la régulation et à la gouvernance des échanges économiques, notamment là où des intérêts économiques informels se superposent aux structures officielles.

5. Discussion des résultats

La majorité des acteurs rencontrés lors de cette étude était des personnes de sexe masculin relevant une fois encore la problématique des questions de genre dans le secteur agricole malgré les progrès enregistrés ces dernières années. Ce qui rejoint les travaux de Malika (2011) et Nkendah *et al.*, (2011) qui ont trouvé que plus de 90 % des commerçants interrogés dans leur étude étaient des adultes, environ 23 % étant des femmes et 70 % des hommes.

Face à des situations complexes, les individus ont une propension naturelle à rechercher des alternatives ou des mesures palliatives pour faire face aux difficultés rencontrées. Dans le contexte de la fermeture des frontières dans la vallée du Niger, les acteurs du secteur agricole ont été confrontés à des défis majeurs. Cette mesure d'urgence, mise en place pour des raisons de sécurité ou économiques, a eu un impact profond sur les échanges commerciaux transfrontaliers. Les producteurs, habitués à des flux réguliers de biens et de services à travers les frontières, ont subi des perturbations significatives dans leurs chaînes d'approvisionnement. Les marchés locaux ont été privés de produits essentiels et les exportations agricoles ont été entravées, réduisant ainsi les débouchés commerciaux habituels et affectant les revenus des agriculteurs.

Cette situation a également mis en lumière la dépendance des communautés agricoles vis-à-vis des échanges transfrontaliers pour leur subsistance et leur développement économique.

Face à cette nouvelle réalité, les acteurs du secteur agricole ont été contraints d'adopter des stratégies diverses pour atténuer les effets néfastes de la fermeture des frontières dans la vallée du Niger. À Gaya, par exemple, plusieurs mesures d'adaptation ont été mises en place. L'emprunt de chemins terrestres non officiels est devenu courant, permettant aux agriculteurs de contourner les restrictions frontalières et de maintenir un flux d'approvisionnement relativement constant. En parallèle, la corruption des agents de la sécurité frontalière est devenue une réalité, certains agriculteurs optant pour des arrangements informels pour faciliter le passage de leurs produits.

À Malanville, une situation similaire s'est présentée. Les chemins non officiels sont devenus des voies de passage fréquentées, offrant une alternative aux routes officielles fermées. La corruption des autorités frontalières a également été observée, avec des agriculteurs cherchant à faciliter leurs échanges à travers des paiements informels. De plus, de nouveaux marchés d'écoulement ont émergé, permettant aux produits agricoles de trouver des débouchés alternatifs malgré les restrictions.

À Lolo, les agriculteurs ont également dû s'adapter. La corruption parmi les agents de sécurité frontalière a permis de maintenir un certain degré de fluidité dans les échanges transfrontaliers. L'emprunt de chemins terrestres non officiels a été une stratégie fréquemment utilisée pour contourner les barrières officielles. En outre, l'émergence de nouveaux marchés locaux et

régionaux a été cruciale pour diversifier les débouchés commerciaux et compenser la perte d'accès aux marchés traditionnels.

Ces ajustements témoignent de la résilience et de l'ingéniosité des acteurs du secteur agricole face à des défis imprévus, tout en soulignant les lacunes et les impacts potentiels sur la régulation économique et la sécurité frontalière.

L'utilisation de chemins non officiels pour traverser les frontières est devenue une stratégie essentielle d'adaptation dans la région frontalière avec le Bénin. Cette pratique permet aux acteurs économiques, notamment dans le secteur agricole, de contourner les points de contrôle officiels et de maintenir des flux commerciaux malgré les restrictions imposées. Le constat de cette activité clandestine renforce les conclusions de Le Borgne (2022), qui souligne la transformation de la région en un carrefour d'activités commerciales informelles, échappant largement aux dispositifs de surveillance des autorités.

Parallèlement, la corruption des agents de sécurité constitue une autre réalité alarmante dans cette région. Conformément aux conclusions du rapport de la CEA (2020), les commerçants et les transporteurs interrogés ont souvent rapporté être confrontés à des demandes de pots-de-vin ou à des paiements arbitraires de la part des policiers et des douaniers. Cette pratique est souvent exacerbée par la complicité avec des revendeurs locaux, connus localement sous le nom de « rats de frontière » ou « kelebe », qui agissent comme intermédiaires pour faciliter les transactions illégales à travers les frontières. En cas de refus de coopérer ou de non-paiement, des actes de vandalisme contre les biens des commerçants ont été signalés, accentuant ainsi les risques et les tensions déjà présents dans cette zone frontalière. Ces résultats sont observés dans les études de Williams (2016) et Gilman (2003).

Ces pratiques non seulement sapent la confiance des acteurs économiques envers les autorités locales, mais elles contribuent également à créer un climat d'insécurité et d'incertitude. Les commerçants et les agriculteurs qui dépendent des échanges transfrontaliers pour leurs moyens de subsistance se retrouvent confrontés à des défis accrus, compromettant leur capacité à maintenir des activités commerciales stables et légales. La nécessité de solutions à long terme pour réguler ces pratiques et restaurer la confiance dans les institutions locales reste donc cruciale pour assurer la sécurité économique et le développement durable dans la région. Biersteker (2018) propose donc des solutions institutionnelles et de gouvernance pour contrer la corruption aux frontières. Il insiste sur l'importance d'améliorer la transparence et l'intégrité des institutions publiques responsables de la sécurité et des douanes, tout en renforçant la coopération internationale pour lutter contre le commerce illicite et promouvoir des échanges commerciaux légaux et équitables.

Les mesures palliatives adoptées ont permis aux acteurs du secteur agricole de contourner les restrictions imposées par la fermeture des frontières, assurant ainsi une certaine fluidité dans les échanges commerciaux. Parallèlement, les liens socioculturels ont émergé comme des éléments cruciaux dans la résilience des réseaux commerciaux, malgré les défis réglementaires et logistiques. Ces liens ont facilité aux acteurs locaux la navigation à travers les contraintes frontalières, soutenant la continuité des échanges commerciaux et renforçant la stabilité des économies locales.

Ces résultats mettent en évidence l'adaptabilité des acteurs du secteur agricole dans un environnement changeant, ce qui rejoint les conclusions de la théorie de Brossier *et al.* (1997). Cette théorie souligne l'importance des stratégies d'adaptation face aux perturbations économiques et sociales, affirmant que les acteurs économiques sont capables de s'ajuster aux nouvelles conditions et de maintenir une certaine dynamique commerciale malgré les obstacles.

6. Conclusion

Les résultats de l'étude ont révélé d'importantes perturbations dans le fonctionnement des

marchés agricoles frontaliers de la vallée du Niger due à la fermeture des frontières. Le secteur de la commercialisation des produits agro-alimentaires locaux a montré une grande sensibilité à ces crises, affectant l'accès et l'approvisionnement des marchés agricoles, entraînant des pénuries et une flambée des prix. Malgré ces effets, le secteur a fait preuve de résilience grâce aux différentes stratégies d'adaptation adoptées par les acteurs.

Chaque localité a mis en œuvre des stratégies d'adaptation distinctes :

- À Gaya, les principales stratégies sont l'emprunt de chemins terrestres non officiels, la corruption des agents de sécurité frontalière et la recherche de nouveaux marchés.

- À Malanville, les chemins non officiels, la corruption et l'émergence de nouveaux marchés dominant.

- À Lolo, la corruption, l'emprunt de chemins terrestres non officiels et l'émergence de nouveaux marchés sont centraux.

De plus, les liens socioculturels se sont révélés cruciaux pour la résilience des réseaux commerciaux, facilitant la continuité des échanges et renforçant la stabilité économique locale. Cette étude a également mis en lumière les difficultés engendrées par la fermeture des frontières, qui affectent le fonctionnement des marchés frontaliers dans la région de la vallée du Niger. Ces difficultés sont les principales causes de la réduction des flux d'échanges entre les communautés frontalières de part et d'autre des frontières. Ces résultats soulignent l'impératif d'une réponse politique et économique coordonnée afin de renforcer la résilience des acteurs économiques dans la vallée du Niger. Il est crucial de promouvoir des stratégies d'adaptation durables qui tiennent compte des spécificités des différentes localités et des acteurs impliqués.

Références

- (1). Anderson, K., & Martin, W. (2015). Agricultural Price Distortions and Economic Growth in Developing Countries. *World Bank Economic Review*, 29(1), 1-24.
- (2). Barrett, C. B. (2010). Measuring Food Insecurity. *Science*, 327(5967), 825-828.
- (3). Bellemare, M. F. (2015). Rising Food Prices, Food Price Volatility, and Social Unrest. *American Journal of Agricultural Economics*, 97(1), 1-21
- (4). Biersteker, T. (2018). *State Sovereignty as Social Construct*. Cambridge University Press.
- (5). Bouet, A., Cosnard, L. & Fall, C. S. (2019). Africa in Global Agricultural Trade, in Bouet, A and S. P., Odjo (Eds). *Africa Agriculture Trade Monitor Report 2019*. Washington, DC: International Food Policy Research Institute (IFPRI).
- (6). Diallo, S. 2006. Dynamiques transfrontalières et développement local urbain dans un contexte de décentralisation: le cas de la commune de Rosso Sénégal. Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal) - DEA de géographie (Aménagement Environnement et Développement).
- (7). Dugué P, Kohio E.N, Tiemtoré, J. (2021). L'agriculture burkinabè face à la crise de la Covid-19 : cas des régions du Yatenga et des Hauts-Bassins. *Cah. Agric.* 30: 16.
- (8). Fall, A. A. (2016). Synthèse des études sur l'état des lieux chaîne de valeur riz en Afrique de l'ouest: Bénin, Burkina Faso, Mali, Niger et Sénégal. Rapport final, ROPPA, 83p
- (9). Gilman, N. (2003). *Mandarins of the Future: Modernization Theory in Cold War America*. Johns Hopkins University Press, 2003.
- (10). Headey, D., & Jayne, T. S. (2014). Adaptation to Land Constraints: Is Africa Different?. *Food Policy*, 48, 18-33
- (11). Jayne, T. S., & Rashid, S. (2013). Input Subsidy Programs in Sub-Saharan Africa: A Synthesis of Recent Evidence. *Agricultural Economics*, 44(6), 547-562.

- (12). Losch, B., Fusillier, J.L., et P. Dupraz, (1991) Stratégies des producteurs en zone caféière et cacaoyère du Cameroun : Quelles adaptation à la crise ? Collection Document Système Agraire (DSA) n° 12 Pp 9-23
- (13). Miguel, E. (2010). War and Local Collective Action in Sierra Leone. *Journal of Public Economics*, 93(11-12), 1144-1157
- (14). Thoto, F.S., Kpenavoun, C. S, Honfoga, B.G. & Houessou, M.D. (2021). Characteristics of agricultural entrepreneurs and their agribusinesses in sub-saharan africa: evidence from benin. *Afr. J. Food Agric. Nutr. Dev.* 2021; 21(8): 18593-18610 <https://doi.org/10.18697/ajfand.103.20875>
- (15). Wandile, S., Tinashe, K. & Gracelin, B. (2021). Sub-Saharan Africa's Agriculture and COVID-19: How the Pandemic Will (re)Shape Food Markets. *South African Institute of International Affairs* (2021). <https://www.jstor.org/stable/resrep32595>
- (16). Williams, P. (2016). *War, Virtual War and Society: The Challenge to Communities*. Routledge.
- (17). Yung, J. M., & Zaslavsky, J. (1992) Pour une prise en compte des stratégies des producteurs. Collection Document Système Agraire n°18 DSA-CIRAD 72p.